CIF 2024 / Année 1 / 1er trimestre / Brigitte Cholvy

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 2 : 7 octobre 2024 / 20h-22h (visio)**

*Rappel de l’axe du cours n° 1 du 30 septembre :*

Les signes par lesquels Dieu se manifeste sont à voir (et ils peuvent échapper) et sont à interpréter (ils n’ont rien d’évident et souvent contredisent nos idées sur le divin). C’est Dieu le premier qui se fait proche et se révèle en venant à la rencontre des êtres humains en les rendant capables de désirer cette rencontre. La réponse humaine consiste en la « décision de se laisser rencontrer » dans la réalité des contextes de vie de chacun et des sociétés.

*Introduction du cours n° 2 :*

Cette rencontre entre Dieu et l’être humain est à la fois personnelle (elle concerne chacun) et médiatisée (elle passe par des réalités humaines). Cette prise en compte des contextes s’expriment dans deux affirmations : Dieu vient à la rencontre de l’humanité (et, en fait, de toute la création) « dans le temps » et « dans la chair ». Le temps et la chair sont deux caractéristiques du « fini », qu’on considère spontanément comme contraires à la nature divine, justement « infinie ». Or, la confession de foi chrétienne dit que Dieu vient sur le terrain le plus matériel de l’humain et du créé. Si « Dieu dans le temps » est au cœur de la révélation vétérotestamentaire, « Dieu dans la chair » est au cœur de la nouvelle Alliance et engage de réfléchir à la notion théologique d’incarnation.

1. **« Dieu dans le temps » : le sérieux de l’histoire**

**1/ Dieu se révèle comme Celui qui intervient dans l’histoire de son Peuple pour le sauver : Ex 3,6-15 : épisode du « buisson ardent »** (2ème livre du Pentateuque / de la Torah-Loi)

**02** L’ange du Seigneur apparut à Moïse dans la flamme d’un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. **03** Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » **04** Le Seigneur vit qu’il avait fait un détour pour voir, et Dieu l’appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » **05** Dieu dit alors : « N’approche pas d’ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

**06** Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

**07** Le Seigneur dit : « J’ai vu, oui, j’ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j’ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances.

**08** Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, (...).

**09** Maintenant, le cri des fils d’Israël est parvenu jusqu’à moi, et j’ai vu l’oppression que leur font subir les Égyptiens.

**10** Maintenant donc, va ! Je t’envoie chez Pharaon : tu feras sortir d’Égypte mon peuple, les fils d’Israël. »

**11** Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d’Égypte les fils d’Israël ? »

**12** Dieu lui répondit : « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c’est moi qui t’ai envoyé : quand tu auras fait sortir d’Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

**13** Moïse répondit à Dieu : « J’irai donc trouver les fils d’Israël, et je leur dirai : “Le Dieu de vos pères m’a envoyé vers vous.” Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? »

**14** Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je serai[[1]](#footnote-1). Tu parleras ainsi aux fils d’Israël : “Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est : JE-SUIS”. »

**15** Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d’Israël : “Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob”. C’est là mon nom pour toujours, c’est par lui que vous ferez mémoire de moi, d’âge en âge.

**2/ Au point de faire d’un acte (partir/sortir/migrer) le signe de l’écoute d’une p(P)arole :**

**- cf. histoire d’Abram / Abraham : Gn 12,1-3**

* **01** Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. **02** Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. **03** Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre »

**- cf. Le pape François et la notion d’Église en sortie : *Evangelii Gaudium* (2013)**

« Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu’une Église malade de la fermeture et du confort de s’accrocher à ses propres sécurités » (*EG*, n° 49)

« L’Église en ‘sortie’ (...), la communauté évangélisatrice, expérimente que le Seigneur a pris l’initiative, il l’a précédée dans l’amour (cf. 1Jn 4,10), et en raison de cela, elle sait aller de l’avant, elle sait prendre l’initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus » (*EG,* n° 24)

**3/ Un « Dieu-dans-le-temps » => une autre idée du changement, du temps, de la vérité**

*Une autre idée du changement et du devenir*: C’est en venant dans le temps et même en intervenant dans l’histoire que Dieu vient à la rencontre des humains. Se placer ainsi dans le temps consiste nécessairement à devenir et à changer. Alors que le changement conduit souvent à une altération, Le changement dû au mouvement d’entrée dans le devenir fait que le sujet est le même, mais qu’il l’est autrement[[2]](#footnote-2), de sorte qu’il peut y avoir du neuf.

*Une autre idée du temps*: L’apparition de « Dieu-dans-le-temps » fait qu’on ne peut plus penser à « l’éternité » comme retour en arrière, puisque, désormais, c’est dans le temps orienté « vers l’avant » qu’on peut se rapporter à Dieu qui est « Dieu-dans-le-temps ».

*Une autre idée de la vérité :* Lorsqu’on expérimente Dieu comme un Dieu présent dans le temps, la manière avec laquelle on se comprend change. La vérité ne peut plus être un savoir appartenant au passé, ni même la situation présente dans lequel on se trouve. La vérité elle aussi advient dans le temps : elle se construit dans le temps. Ainsi « la question de la vérité n’est plus résolue par un savoir objectif ; le rapport avec la vérité fait apparaître que la vérité est aussi le chemin vers la vérité »[[3]](#footnote-3).

* Nait ainsi une autre idée de l’histoire des hommes et de la possibilité de la transformer.
1. **« Dieu dans la chair » : le sérieux de la condition humaine, y compris dans sa fragilité et sa vulnérabilité**

**1/ Jésus dans la condition humaine : Ph 2,5-11** (hymne christologique de l’épître aux Philippiens probablement plus ancien que l’épître elle-même)

**05** (...) Le Christ Jésus,

**06** ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu.

**07** Mais il s’est anéanti, (*kénose*) prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

**08** il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix.

**09** C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,

**10** afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,

**11** et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur », à la gloire de Dieu le Père.

**2/ ... c’est-à-dire, Dieu « devenu chair » : Jn 1,1-5.9-14 (dans le** prologue du 4ème évangile selon saint Jean)

**01** Au commencement, était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

**02** Il était au commencement auprès de Dieu.

**03** C’est par lui que tout est venu à l’existence, et rien de ce qui s’est fait ne s’est fait sans lui.

**04** En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

**05** la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas arrêtée.

(...)

**09** Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

**10** Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l’existence, mais le monde ne l’a pas reconnu.

**11** Il est venu chez lui, et les siens ne l’ont pas reçu.

**12** Mais à tous ceux qui l’ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

**13** Ils ne sont pas nés du sang, ni d’une volonté charnelle, ni d’une volonté d’homme : ils sont nés de Dieu.

**14** Et le Verbe s’est fait chair, (*sarx egeneto* = il est devenu chair), il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu’il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

**3/ Un « Dieu-devenu-chair » => une autre idée de l’humain**

*Une nouvelle expérience de soi*: Affirmer Dieu présent dans la chair, c’est-à-dire dans l’instant présent et la matérialité fragile, c’est faire l’expérience d’un renouvellement de l’être. Quand Dieu est reconnu comme présent dans la chair, une expérience nouvelle de la présence à soi s’inaugure. Cette présence à soi ne peut plus oublier le corps et la fragilité. Elle conduit aussi à l’expérience de recevoir son être. Elle oriente vers ce que la tradition biblique appelle « l’homme nouveau », la « création nouvelle ».

*De nouvelles formes de vie :* Ainsi, l’humain naît à nouveau et commence une vie nouvelle. Mais parce que, dans l’instant, autrement dit sur le chemin, la vérité ne peut qu’être qu’entrevue et n’est ni pleinement saisie ni définitivement possédée, la forme de la vie consistera à se tenir ouvert à la vérité, c’est-à-dire à Jésus-Christ lui-même, qui toujours vient à nouveau, précède et rend possible la réponse humaine.

* Dans cette perspective, on comprend l’importance de l’histoire de la vie de Jésus
* L’incarnation est l’événement qui permet de dépasser l’opposition entre transcendance et immanence.
1. Cette formule est particulièrement difficile à traduire : on peut aller de « je suis qui je suis » (français courant) à « je suis qui je serai » (TOB) ou encore à « je serai qui je serai » (NB Segond ; Chouraqui) ; on trouve aussi « je suis celui qui est » (BJ) ou « je suis celui qui est » (Crampon). [↑](#footnote-ref-1)
2. Cf. Søren Kierkegaard, *Miettes philosophiques* in *Œuvres Complètes*, trad. P.-H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau, Paris, éditions de l’Orante, 1966-1986, 20 volumes ; ici Vol VII, p. 68. [↑](#footnote-ref-2)
3. François Bousquet, « La vérité est de devenir sujet. La vérité comme question éthique chez Kierkegaard », in *La Vérité*, Paris, Beauchesne, coll. Philosophie, Institut catholique de Paris, 1983, p. 158. [↑](#footnote-ref-3)